

lisme d'arrêter tout développement nouveau de la révolution mondiale. Les efforts des impérialistes pour maintenir leur exploitation et leur oppression, pour écraser les mouvements révolutionnaires ont fourni le premier facteur de radicalisation de la jeunesse tant dans les pays capitalistes avancés que dans les pays coloniaux. Alors que l'exemple donné par la jeunesse révoltée contre le capitalisme a affecté la jeunesse des Etats ouvriers, la dissidence dans ces régions, a été engendrée primitivement par les efforts de la caste bureaucratique pour maintenir ses privilèges et son règne totalitaire.

La crise continue du stalinisme dans le monde a été un facteur puissant pour la radicalisation de la jeunesse à la fois dans le bloc soviétique et dans les pays capitalistes. Le prestige et l'autorité du Kremlin ont considérablement diminué depuis 1956. Le conflit sino-soviétique, la révolution cubaine, la guerre du Vietnam, et finalement l'invasion de la Tchécoslovaquie ont tous contribué à la désintégration du monolithisme stalinien. Les implications contre-révolutionnaires de la doctrine de « coexistence pacifique » et de la « voie parlementaire » au socialisme, les distorsions grotesques créées par l'absence de démocratie ouvrière et les abus commis par une caste bureaucratique privilégiée, sont devenus sans cesse plus évidents à un nombre grandissant de jeunes radicalisés.

La social-démocratie est également disqualifiée aux yeux de la nouvelle génération radicalisée. Les sociaux-démocrates sont devenus à tel point les gardiens du système capitaliste qu'ils n'exercent plus aucun attrait sur la jeunesse. Leurs organisations de jeunesse, à de rares exceptions près, sont comme les organisations de jeunesse des partis communistes, des coquilles vides avec peu de membres actifs ou peu de sympathisants.

La nouvelle génération est venue à la politique sous l'impulsion de victoires successives. Les révolutions chinoise, vietnamienne, algérienne et cubaine, puis le mouvement progressiste de libération afro-américain, ont été des points de ralliement-clés, des sources d'inspiration et d'émulation. La nouvelle génération a assisté à des défaites, dont certaines amères et tragiques, comme en Indonésie. Mais elle n'a pas subi l'expérience paralysante de catastrophes terribles et prolongées telles que la montée du stalinisme, du fascisme et de l'hitlérisme avant la seconde guerre mondiale puis la trahison des directions communistes en Europe occidentale après cette guerre. La grande majorité de cette génération était trop jeune pour avoir même une expérience directe du climat de chasse aux sorcières de la guerre froide. Beaucoup se souviennent de la victoire de la révolution cubaine comme leur initiation à la vie politique.

La jeunesse dissidente dans les Etats ouvriers a grandi pendant l'érosion du pouvoir et de l'influence du stalinisme et est obligée d'affronter tous les problèmes soulevés dans la lutte anti-bureaucratique.

Tandis que la bourgeoisie et ses serviteurs au sein de la classe ouvrière décrivent le « conflit de générations » et le « fossé des générations », les questions soulevées par la jeunesse révoltée ne sont pas dues primitivement à des différences d'âges. Elles reflètent clairement les conflits de classe majeurs de notre temps. La signification fondamentale de la radicalisation sans précédent de la jeunesse est donnée par l'émergence de forces nouvelles, prêtes, déterminées, et capables d'entrer dans l'arène de la lutte de classe aux côtés des peuples coloniaux et de la classe ouvrière pour livrer bataille à l'impérialisme mondial et à ses complices, qui déclarent faussement parler au nom de la classe ouvrière et de ses alliés.

Alors que l'engrenage des crises de l'impérialisme et le dépassement historique des directions de la classe ouvrière ont fourni les bases politiques du développement de la radicalisation étudiante, ils ne suffisent pas à expliquer le poids social des mouvements étudiants actuels. Dans le passé, les étudiants se sont souvent engagés dans des actions sans causer beaucoup de problèmes aux dirigeants capitalistes ou aux régimes bureaucratiques du bloc soviétique.

L'accroissement du poids social et l'impact politique du mouvement étudiant proviennent des changements qui ont eu lieu dans le domaine de l'éducation à la suite des progrès scientifiques technologiques et industriels provoqués par la « troisième révolution industrielle ». Ces développements nécessitent un personnel encore plus éduqué et techniquement qualifié qui soit capable d'inventer, de développer,